

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN. 11 NOVEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

Plus Bas que la Bête

A l'automne de 1870, Théophile Gautier, demeuré dans Paris investi, laissait errer sa flânerie le long des rues et à travers les places. Il allait voir les gardes nationaux aux remparts, les blessés et les comédiennes ambulantes au Théâtre-Français, les bêtes au Jardin des Plantes, d'étranges comestibles à la vitrine de Chevet, et comme il était un poète et un peintre admirables, comme il avait de belles méthodes à lui "d'arrêter le contour des choses," il a fixé ses impressions dans des pages qui, réunies sous ce titre: "Tableaux de siège," forment un volume bien intéressant à parcourir à l'heure actuelle. On y voit la différence des temps et des guerres. Celle de 1870 apparaît si l'on ose dire, normale. Certes, le grand, le bon Théo était patriote et son cœur saignait des blessures de la France; pendant que les jeunes étaient au plateau d'Avron, il déplorait d'être parmi ceux que la faiblesse et l'âge obligent à rester assis aux portes Scées; alors il se promenait, rêvait et écrivait. Il restait littérateur, écrivain, styliste incomparable. La littérature et l'art le consolait, lui coloraient les heures sombres; dans les circonstances les plus graves, il ne perdait jamais de vue la forme et la couleur.

C'était vraiment une autre guerre. On raconte qu'un pauvre musicien, qui s'était enfoncé dans sa chambre au commencement du siège, en sortit un beau jour, au bout de deux mois, et demanda à un ami, rencontré sur le boulevard, si les gens qui assiégeaient Paris c'était toujours le même peuple. Un homme aussi détaché, on aurait peine à le rencontrer de nos jours. Il faut bien dire que même dans Paris assiégé, nos pères, il y a quarante-quatre ans, n'ont pas vécu la même qualité de vie que celle que nous vivons depuis deux mois. Vit-on ? on ne sait pas.

La vie loin du front, est-elle lente ou rapide, vide ou remplie ? On ne sait pas, on ne sait plus. Il n'y a pas d'épithète pour la définir, pour cette raison qu'à nulle époque de l'humanité l'on n'a vécu une vie semblable. Pour des faits nouveaux, inouïs, inconnus, il faudrait des mois nouveaux. On vit dans un cauchemar spécialisé et divers: on vit parce que et quoique; on accepterait de mourir pour ne plus voir, pour ne plus entendre; on désire de vivre pour voir la carte remaniée, la société future, les temps de paix, de joie et de lumière...

Pour revenir à Théophile Gautier, au mois d'octobre 1870, par une claire et fine journée semblable à celle de dimanche dernier (rarement les premiers jours d'automne furent aussi beaux que ces jours-ci !), par un temps d'une splendeur sans pitié, sous un ciel pur comme l'indifférence, cruel comme l'ironie, le poète prenait à l'embarcadere du pont Napoléon un bateau-mouche, et il descendait le fleuve, s'émerveillant de la grande quantité d'aspects que développent les rives "en filant de chaque côté comme des bandelettes qu'on déroulerait."

Pendant toute la navigation, sa mémoire exercée prend, en courant, le reflet

ineffaçable des choses. En passant, il admire Notre-Dame, naturellement; arrivé devant le Louvre, il remarque que des travailleurs qui s'occupent à boucher avec des sacs de terre les fenêtres de la salle où rayonne ce divin type de beauté, ce marbre immortel que l'on nomme la Vénus de Milo; il aperçoit un réservoir de tôle, un long tuyau... On a pris des précautions contre l'incendie. Alors le poète exprime une indignation marmoréenne et préventive.

"De telles précautions, hélas! nécessaires, font monter au front une rougeur. On se demande si les siècles n'ont pas rétrogradé, si l'on n'est pas remonté en pleine barbarie. Si la Vénus de Milo était brisée, un des soleils de l'idéal disparaîtrait; il se ferait une nuit dans l'art. Un tel forfait contre le beau, un si monstrueux sacrilège n'est pas possible. Mais n'oublions pas que le comte de Koenigsberg, qui a fait sauter, avec la bombe d'un obusier pointé par lui-même, la poudrière du Parthénon jusque-là intact, était Prussien. Mutiler Phidias ! tuer un chef-d'œuvre! il n'est pas de plus grand crime."

Cher poète, qu'eussiez-vous écrit après Louvain, après Reims, après la tentative faite l'autre jour sur Notre-Dame de Paris ? Car ils trouvent qu'il n'y a pas encore assez de nuit dans l'art; ils auraient voulu anéantir un autre chef-d'œuvre, réduire en miettes des verrières, des dentelles de pierres et tout un peuple de statues. Oui, près de la fièche hardie, découpée à jour, une bombe aurait pu briser l'adorable statue qui se détache, verte sous le ciel bleu, et qui se retourne avec un si joli mouvement de tête, de bras et de hautes et semble une Parisienne qui monte au ciel en jetant un dernier regard de regret sur Paris.

Dans le même temps, l'Allemagne intellectuelle proteste contre sa propre barbarie. Mais ces intellectuels ont beau imprimer dans leur protestation que c'est le

Belge qui a commencé! ils ont beau entasser démenti sur démenti, à l'heure actuelle le monde civilisé sait, à n'en pas douter, que l'Allemagne était un repaire de bandits militarisés, une caverne de savants et de philosophes; que les uns et les autres sont solidaires, puisqu'ils proclament que leur culture s'appuie sur leur militarisme; qu'ils mènent une guerre d'extermination pré-méditée, une guerre pour laquelle "ils ont organisé les compagnies d'incendiaires!" une guerre dans laquelle il faut pleurer les hommes et les pierres, car ils veulent écraser sous leurs obus des générations d'hommes et réduire en cendres des siècles d'art et de beauté. Ah! qu'on ne les compare même pas à des bêtes féroces. Les bêtes n'ajoutent pas du moins à leur cruauté le raffinement des mutilations; elles n'agravent pas leurs instincts par la soulerie, le sadisme et la scatologie. Les bêtes ne sont jamais au-dessous d'elles-mêmes; mais quand l'homme descend au-dessous de l'homme, il est plus bas que la bête.

Maurice Donnay, de l'Académie française.

LE "KROENIGSBERG" IMMOBILISE EN AFRIQUE.

Londres, 10 nov.—L'exploit du croiseur australien "Sydney" en détruisant le croiseur allemand "Emden", a trouvé son parallèle, hier matin, lorsque le croiseur australien "Chatham," navire jumeau du "Sydney," rencontra le croiseur allemand "Koenigsberg," qui avait coulé plusieurs navires marchands et un croiseur anglais au large des côtes d'Afrique. Le navire ennemi était en croisière tout près de l'embouchure du fleuve en aval de l'île Mafia. L'anglais se préparait à attaquer l'allemand, lorsque celui-ci se réfugia dans la rivière et fut bien et dûment embouteillé par le "Chatham."

L'ARMÉE AUTRICHIENNE ÉVACUE LA GALICIE.

Pétrograd, 10 nov.—Les positions autrichiennes dans la Galicie, au sud-est de Lemberg, se vidant rapidement. Il en est de même dans la province de Bukowin. Les Autrichiens abandonnent toute la région, de Stry à Czernowitz. A l'exception de la garnison à Czernowitz il n'y a pas de troupes dans la capitale.

Seulement à Colometz les Autrichiens disputent le terrain avec acharnement aux Russes.

LE CROISEUR ALLEMAND "EMDEN"

Destruction de "la terreur" de l'océan Pacifique.

Londres, 10 nov.—Le peuple anglais a reçu une nouvelle tout-à-fait satisfaisante. Le croiseur allemand "Emden," qui depuis le commencement du mois d'août était en croisière dans l'océan Pacifique à la recherche de navires de nations hostiles, et qui a coulé une grande quantité de steamers anglais, japonais, français et russes, a terminé sa carrière néfaste ce matin.

Le croiseur australien "Sydney" ayant signalé le navire ennemi au large des îles Cocos au sud-est de la côte japonaise, lui donna la chasse. Le "Emden" voulut échapper au combat, mais le "Sydney," plus rapide, parvint à distance efficace et ouvrit le feu. Bientôt le navire allemand, criblé par les obus, et en flammes, gagna la côte où il s'échoua et dans quelques minutes fut consumé. Les pertes d'officiers et d'hommes de l'équipage furent très fortes. Le "Sydney" sortit presque indemne du conflit, sans dégâts sérieux. Quelques hommes furent tués et blessés.

UNE MENACE TEUTONNE.

Pétrograd, 10 nov.—Rapport officiel de l'état-major général de l'armée russe: "Dans la Prusse orientale, les combats éclatèrent avec acharnement. Les Russes occupent Soldan-Goldap. Dans le voisinage de Miawa, Pologne, nous avons avancé, et notre armée a bloqué la circulation des convois de chemin de fer près de la gare de Soldan, Prusse orientale. "Au-delà de la Vistule, les Allemands se sont retirés de Wloclawek à Niesawa et de Kronia à

Shepey. Sur la route de Cracovie nous continuons la poursuite de l'ennemi. Au sud de Przemysl nous avons capturé, le 6 novembre, 1000 Autrichiens et plusieurs canons. Huit croiseurs de l'ennemi sont en vue de la côte Caucasiennne."

FRANCE

LE COMMUNIQUE OFFICIEL. Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

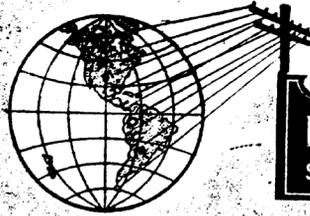
Paris, 10 nov.—"Les combats continuent avec une grande violence dans la région entre la mer et Armentières, chaque armée alternativement prenant l'offensive. Somme tout, on peut dire que la journée a été très mouvementée. Les Allemands ont livré un assaut aux troupes françaises dans les environs d'Ypres. Nos soldats ont fait de très sensibles progrès près de Bizschotte, et entre Ypres et Armentières. Sur le front de l'armée anglaise toutes les attaques des Allemands ont échoué.

"Dans la région du canal de la Bassée aussi loin que le Woivre, nos troupes ont affermi leurs positions qu'elles avaient établies durant la semaine dernière. "Rien d'important n'est advenu en Lorraine. "Dans la région vosgienne les attaques de l'ennemi, dirigées contre les hauteurs au sud du Mont-Sto-Marie, et au sud-est de Thann, ont été repoussées."

RUSSIE

Pétrograd, 10 nov.—Rapport officiel de l'état-major général de l'armée russe:

"Dans la Prusse orientale, les combats éclatèrent avec acharnement. Les Russes occupent Soldan-Goldap. Dans le voisinage de Miawa, Pologne, nous avons avancé, et notre armée a bloqué la circulation des convois de chemin de fer près de la gare de Soldan, Prusse orientale. "Au-delà de la Vistule, les Allemands se sont retirés de Wloclawek à Niesawa et de Kronia à



DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPÈRES
SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS
PHONE M. 3487



L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union et par la Central News of America

Le "Koenigsberg" est embouteillé

Bukowin évacué par les Autrichiens

Le croiseur allemand "Emden" détruit

RAPPORTS CONTRADICTOIRES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—Sur tout le front, en Serbie, les Autrichiens ont perdu plusieurs milliers de soldats tués et prisonniers et se sont retirés sur leurs anciennes positions.

Des dépêches de Vienne donnent à croire au succès de l'armée autrichienne dans le théâtre sud-est de la guerre. Nos troupes ont pris plusieurs tranchées dans la plaine de Kronponi, d'assaut non sans avoir rencontré une résistance opiniâtre. Kostajnik, place forte d'une grande importance stratégique, a été prise aux serbes.

INCENDIE DE LA VILLE D'YPRES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—La ville d'Ypres, en Belgique, est en feu. Les obus allemands ont incendié cette place, les dégâts sont purement matériels, car tous les habitants ont fui.

BOERS REBELLES SONT BATUS.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—Un combat a eu lieu, lundi, sur la rivière Vet, au sud-est de Bloemhof, Sud-Afrique, entre les soldats révoltés du Transvaal sous le commandement du général Christian Beyers, et les troupes loyales commandées par le général Lammer. Les rebelles furent dispersés, laissant neuf hommes tués et onze blessés sur le champ de bataille. Les loyalistes perdirent trois tués et eurent neuf blessés.

REOUVERTURE DU "STOCK EXCHANGE."

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—Le comité de la Bourse des Valeurs de Londres a annoncé aujourd'hui après s'être consulté avec les autorités anglaises, la réouverture du "Stock Exchange" afin de permet-

(Suite Sans Page.)

TURQUIE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—Bulletin officiel de quartier général turc à Constantinople: "La flotte turque a bombardé Poli, un des ports les plus importants de la Caucase, et a causé beaucoup de dégâts."

ALLEMAGNE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Berlin, 10 nov.—Bulletin de l'état-major général: "Pendant la soirée, l'ennemi a échoué dans plusieurs sorties. Malgré une résistance opiniâtre, nous avons fait du progrès dans nos attaques sur Ypres. Il y a eu des contre-attaques au sud-est d'Ypres ont été repoussées. Nous avons fait prisonniers quelques centaines de soldats de l'armée alliée."

"Dans la Prusse orientale nos troupes ont été attaquées par une importante partie de l'armée russe, dans le voisinage du lac Wysstyer. Nous avons remporté la victoire, l'ennemi perdant 4000 prisonniers et dix canons à tir rapide."

LA RENDITION DE TSING-TAO.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 nov.—La capitulation de la place forte de Tsing-Tao, Chine, a été formellement arrêtée ce matin, lorsque les troupes japonaises en ont pris possession.

La forteresse allemande de Tsing-Tao a capitulé le 7 novembre après un siège de plus de soixante jours par les armées du Japon et d'Angleterre.

TEMPERATURE

Le soleil est entré au signe du Scorpion le 24 octobre.



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE.

Observations prises Mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI 11 novembre. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et doux; vents légers de l'est.

TEMPÉRATURE.

La température d'après le Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

7 a. m.	59
9 a. m.	60
11 a. m.	60
1 p. m.	61
3 p. m.	62
5 p. m.	62

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 novembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Press.
7 a. m.	SE 10
9 a. m.	SE 10
11 a. m.	SE 10
1 p. m.	SE 10
3 p. m.	SE 10
5 p. m.	SE 10